Document généré le 13 juil. 2025 12:43

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

de Courcelles, Dominique (éd.). Parcourir le monde, les voyages d'Orient

Guy Poirier

Volume 37, numéro 1, hiver 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1090805ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21289

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poirier, G. (2014). Compte rendu de [de Courcelles, Dominique (éd.). Parcourir le monde, les voyages d'Orient]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *37*(1), 148–150. https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21289

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

constitutes an essential component of early modern French culture, not just that of the sixteenth century, and the texts of the Religious Wars will serve as models for future publications, especially in their use of rhetoric. Debaggi Baranova's case for the importance of this emerging genre certainly seems well founded, strengthened by the multiple disciplines that enrich her reading of individual cases.

In addition to the body of the work, the book includes an impressive, though apparently only partial (*sélective*), bibliography (470–505), as well as an index (507–14) and table of contents (517–20). Unfortunately, the index only offers the names of the authors and political figures covered in the book, where a list of predominant themes, places of publication, and titles (given that many of the texts studied are anonymous) would also have been helpful.

ANNICK MACASKILL
University of Western Ontario

de Courcelles, Dominique (éd.).
Parcourir le monde, les voyages d'Orient.
Études et rencontres de l'École des Chartes. Paris: École des Chartes, 2013. 234 p. ISBN 978-2-35723-032-3 (broché) 34 €.

Dominique de Courcelles a réuni, dans cette publication, dix articles issus d'un colloque tenu à l'École des Chartes en mars 2012 en l'honneur du Professeur Khaled Al-Ankary. La publication, qui s'inscrit dans la perspective du dialogue des cultures, nous conduit par des chemins divers vers un Orient vu par la lorgnette de cartographes, voyageurs, savants et écrivains. La fourchette chronologique est large, allant du Moyen Âge au XXe siècle. Si une majorité d'articles portent sur la péninsule arabique, l'on n'hésite pas à parcourir des territoires connexes (Tripoli, Jérusalem, Égypte, océan Indien).

La publication est divisée en six parties et est précédée d'un prologue de Dominique de Courcelles. Trois articles portent plus précisément sur des aspects liés à la cartographie. En ouverture de volume, Khaled Al-Ankary (p. 12–26) offre une classification commentée des cartes de l'Arabie réalisées depuis l'Antiquité, identifiant les sources et les étapes qui ont permis leur élaboration. Quatorze cartes en couleur illustrant les propos du chercheur se

retrouvent en fin de volume. Francisco Franco Sánchez (p. 29–49) aborde à son tour la cartographie de l'Arabie et du Proche-Orient, mais avec une optique tout à fait différente. Il s'intéresse ainsi au développement de la perspective arabo-islamique au Moyen Âge. De nouveau, des reproductions de cartes viennent illustrer son propos, notamment pour expliquer la façon dont l'école d'al-Balḫī représente le monde méditerranéen avec, au centre, La Mecque, le sud au bas de la carte et le nord tout en haut. En fin de volume, Jean-Yves Sarazin et Emmanuelle Vagnon (p. 159–172) offrent un aperçu des dernières initiatives du Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France, du projet MeDIan, un partenariat visant à « éclairer sous un jour nouveau » (p. 165) les savoirs et les représentations de l'océan Indien de l'Antiquité au XVIe siècle, et du programme « Portulans ».

Une seconde série d'articles offre au lecteur un éventail chronologique des représentations et des images de l'Arabie et du Proche-Orient. Du Moyen Âge au XXe siècle, l'Orient se décline, du moins à première vue, au rythme des fantasmes des chrétiens fascinés et troublés par une culture si peu comprise. Santiago López-Ríos (p. 75–88) analyse les images de l'Arabie dans la littérature espagnole du Moyen Âge en soulignant, d'entrée de jeu, qu'elles n'ont malheureusement pas beaucoup évolué jusqu'à nos jours. Si la fascination pour l'Arabie joue un rôle déterminant dans leur élaboration, il faut aussi noter les problèmes de compréhension face au sens à donner au pèlerinage de La Mecque. Bernhard Teuber (p. 51–71), quant à lui, se penche sur le pèlerinage imaginaire en Orient et les conditions de production de la fameuse *Chanson de l'amour de loin* de Jaufré Rudel. Cette relecture intègre des détails sur le comté de Tripoli, où l'on parlait occitan, et sur le flou quant à l'identité de la dame. L'article se termine sur l'étude d'une série de miniatures permettant de mieux comprendre comme les figures de la dame aimée, du pays lointain et du pèlerinage spirituel purent être amalgamées. Ce sentiment de fascination se transformera en une perspective ouverte lorsque se développera, à la fin du Moyen Âge, la représentation de Jérusalem. C'est du moins ce que montre Phillip John Usher (p. 89–103) en effectuant une lecture hétérotopologique inspirée de Foucault. À la fois *axis mundi* et lieu polyphonique, Jérusalem et sa basilique du Saint-Sépulcre modalisent une topographie qui fait « coïncider diversité doctrinale et disposition spatiale » (p. 99). Tom Conley (p. 107–116) aborde un autre type de description du Proche-Orient et de l'Arabie, cette fois-ci baroque. Il s'interroge quant au sens à donner à l'épreuve lancée par Étherine que l'on retrouve dans le septième

dessein du *Voyage des princes fortunés* (1610) de Béroalde de Verville. Même si l'Arabie ne figure pas sur la carte accompagnant le roman, l'héroïne y fait référence, lançant alors une « géo-graphie » romanesque « visant l'inconnu qui a pour nom l'Orient » (p. 116). Luc Barbulesco (p. 149–155) poursuit ce parcours oriental avec Gérard de Nerval, deux siècles plus tard, analysant attentivement les mirages qui toujours semblent caractériser le voyage d'Orient. Cette fois-ci, ce sont les mythes du passé qui occultent la réalité. Sébastien Galland (p. 117–126) ferme la chronologie en comparant la vision (décomposée puis recomposée) du monde esquissée dans la série de mappemondes réalisées par l'artiste italien Alighiero Boetti (décédé en 1994) pour le *Livre du voyage nocturne* du mystique sufi andalou Ibn'Arabi ayant vécu au Moyen Âge. La vision mystique de ces deux exemples qui s'interpellent au-delà des siècles se construit grâce à l'anéantissement des contraires et redonne au désert sa force créative.

L'article de Dominique de Courcelles (p. 129–148) s'inscrit moins au niveau de la temporalité qu'en rapport avec l'espace des découvertes et de l'Amérique. La *Silva de varia leccíon* de Pedro Mexía de Séville, mieux connue dans le domaine français sous le titre *Diverses leçons* de Pierre Messie, cumule les connaissances livresques afin de constituer une « véritable cartographie des savoirs » (p. 133). Les auteurs des mondes de l'Islam sont présents, de même que l'Arabie. La variété des connaissances et des cultures ne laisse pourtant que deviner la face cachée de la terre, l'Amérique. L'oubli est important. Aux voyages d'Orient vont pourtant désormais succéder les voyages vers l'Amérique ; le vent tourne, l'axe des échanges culturels se déplace vers l'Atlantique. L'on pourrait croire, en considérant ce recueil d'articles savants, que l'Amérique n'a pourtant pas enlevé toute sa dimension mystérieuse à l'Orient. Bien malheureusement, les parcours d'Orient relèvent encore, aujourd'hui comme hier, d'une réalité trop souvent fantasmée.

GUY POIRIER
University of Waterloo